

CORPS EN FÊTE, FÊTE DES CORPS : L'INSTRUMENTALISATION DES PRATIQUES CORPORELLES DANS LES FÊTES NATIONALES EN FRANCE DE 1880 A 1944

Par Rémi DALISSON, Université de Rouen

D'emblée, le propos exclut les fêtes religieuses et patronales.

Les ethnologues, les anthropologues, les sociologues se sont, depuis longtemps, intéressés aux corps dans les fêtes.

La France a un rapport assez particulier aux fêtes nationales : cette mise en scène du politique existe depuis la Révolution : la Constitution de l'An III les prévoit, avec une fonction didactique et civique. Mais font-elles pour autant intervenir le corps, car il reste un potentiel subversif (cf. la tradition du Carnaval) ?

Le Directoire, dans l'An IV admet l'exhibition des corps par les jeux sportifs, mais il est aussi utilisé à des fins didactiques.

Si on peut comprendre que la IIIème République utilise ces didactiques festives, comme logiques, cela l'est moins pour le régime de Vichy.

On peut aussi se demander quelle est la représentation de la Nation dans ces 2 régimes ?

Quel corps pour quel régime ? Quelles fêtes pour exhiber le corps ?

I : La IIIème République

Le sport est reconnu assez tôt, mais en même temps comme devant être au service du « catéchisme » républicain.

1. Le contexte.

Le traumatisme de Sedan reste fort : la république veut moraliser le pays, améliorer la race et entretenir la santé. On évoque la notion de « capitalisme humain », parallèlement au capitalisme économique. Il faut former le citoyen, y compris sur le plan physique.

En 1898, le père Didot parle de « corps vigoureux » par la pratique physique hygiéniste. Le corps individuel est considéré comme composante du corps social.

La gymnastique entre dans les programmes scolaires en 1880, donc avant les grandes lois Ferry. Il s'agit d'une gymnastique d'intérieur, mais aussi d'extérieur. En 1882, sont créés les « bataillons scolaires » qui rassemblent les enfants de 12 ans dans des exercices physiques, mais aussi militaires. Ces bataillons sont systématiquement présents dans les fêtes du 14 Juillet. Cela dure 10 ans.

On pense aussi à un sport d'élite, avec le thermalisme.

Le Front populaire, avec Léo Lagrange exalte aussi les vertus civiques du sport. Le contexte est favorable à la réhabilitation du sport : le corps doit être montré pour édifier les populations.

2. Les fêtes.

Dès 1878, les fêtes officielles sont véritablement sacralisées. 3 fêtes régulières sont observées :

- Le 14 juillet, à partir de 1880, qui exhibe des corps sains et instruits,
- La fête de Jeanne d'Arc, à partir de 1882,
- Le 11 novembre à partir de 1922 ;

➤ On organise aussi de multiples fêtes significantes : le centenaire de 1789 etc....
Ce sont le plus souvent des fêtes gymniques, montrant des corps redressés, prêts à la revanche (avant 1914). On y met en scène une nouvelle jeunesse, saine et savante. Dans toutes ces fêtes, la place de l'Etat est large : en 1880, le maillage est achevé de sociétés gymniques subventionnées par l'Etat.

Dans les Années 20, on passe de la gymnastique au sport, en incluant toujours la dimension civique, il faut réparer les corps après la Première Guerre Mondiale pour préparer la nouvelle société.

3. Les pratiques corporelles dans les fêtes républicaines.

➤ Des outils :

Les sociétés gymniques, qui ont pour but de participer à l'élévation de la conscience politique par l'exhibition de corps normés.

Les sociétés de tir, les amicales laïques...

➤ Le décor et le rituel :

Saturation des couleurs : bleu, blanc, rouge (on pense naturellement au tableau de C. Monet)

La Marseillaise est jouée en boucle.

La fête commence par un défilé des enfants en blanc, indiquant l'union entre la nation et les enfants. Ensuite se déroulent les exercices gymniques, le plus souvent collectifs (pyramides humaines, voltige). Les corps sont soudés et unanimes. Puis vient la remise des récompenses, Marseillaise, drapeau, discours. La fête s'achève par un dernier défilé : les enfants devant les adultes : c'est l'avenir radieux de la nation !

Pour conclure, tout cela est facile à comprendre, le message simple, aisé à mettre en scène : le corps sain est bien un instrument politique.

II : Le corps-mesure ou la performance sportive dans les fêtes vichystes

1 : Avec le corps pétainiste : la rupture des finalités.

Le nouveau régime souffre d'un déficit de légitimité, les fêtes sont comprises comme un moyen de propagande comme les autres, mais il se trouve par ailleurs que Pétain a toujours manifesté un intérêt pour le sport !

Il crée d'ailleurs un secrétariat au sport, confié à Jean Borotra.

Pour le régime, le sport doit permettre de sortir de la « bassesse égalitaire », il s'agit de valoriser la performance individuelle, dans la compétition. Le corps vichyste entre donc en concurrence avec le corps en général : il faut faire émerger une élite. C'est l'inverse de la IIIème République.

Mais si la finalité change, les modalités restent similaires : par exemple, le brevet sportif instauré par le Front Populaire est maintenu, mais change de nom !

Une gestion ultra étatisée du sport est mise en place : si le sport est pris en charge par l'Etat, la gymnastique conserve son aspect prophylactique à l'école, au service de la masse.

Il y a donc le sport, mis au service de la politique, réservé à l'élite, qui pourra commander, qui a « le sens du sacrifice et de la responsabilité nationale » (la Porte du Theil). Dans la gymnastique reste l'idée que le corps doit être plus souple que musclé, ce qu'on attend bien de la masse. Tandis que dans le sport prévaut l'idée du corps-performance.

2 : La réalité d'un corps mesure dans la fête.

➤ La fête des corps, propagande festive

Le 14 Juillet, le 11 Novembre (en zone Sud) sont conservés, mais deviennent cérémonies expiatoires. La fête de Jeanne d'Arc est aussi conservée : c'est la fête du corps sain, anglophobe et musclé. La journée des mères, créée en 1926, est reprise, hymne à la fécondité

afin de promouvoir la race, faite de beaux bébés blonds.

De nouvelles fêtes nationales sont créées : l'anniversaire de la légion, la fête de Vercingétorix, le 1^{er} Mai, fête du travail et de la concorde sociale. Et même une fête coloniale, qui promeut le corps divers de la nation, le corps du colonisé ; la fête du serment de l'athlète accompagné du salut fasciste, et en 1942, la fête de LA sportive. D'innombrables fêtes locales s'organisent, afin de montrer des corps tous entiers dédiés au chef. Les fêtes sportives sont nombreuses, y compris en zone Nord, où elles sont encouragées par l'occupant : elles rappellent les fêtes hitlériennes et « occupent » la population ;

➤ Le corps viril mis en scène : l'homme sain, comme mesure du monde.

De nouveaux sports se diffusent : le rugby, démonstration d'athlètes sains, c'est une virilisation du sport. La compétition devient l'incarnation de la lutte pour la victoire, de la solidarité (dans les épreuves de relais). Le stade municipal devient symbole de l'union qui remplace la place publique, lieu clé de la III^{ème} République.

Dans les fêtes gymniques, le portrait du Maréchal remplace bien évidemment Marianne. On ne joue plus la Marseillaise, mais « Maréchal, nous voilà ». Le contenu même des figures devient propagande : à Albi, en 1942, des athlètes réalisent le mot « Pétain », uniquement visible du ciel....

Les figures portent des noms significatifs : l'amour maternel, la solidarité !

Pour conclure, si les formes des fêtes ne changent guère, si la continuité est forte entre la III^{ème} République et le régime de Vichy, la place réservée à la compétition est plus importante sous Vichy, on lit aisément le message d'un régime totalitaire.

Aujourd'hui encore, les fêtes font la part belle au sport. Le corps reste bien un instrument de propagande insidieux.

Catherine Perrodo, professeure au lycée Descartes, Montigny le Bretonneux.